

touchait que le moins possible et du bout de l'orteil ! Encore quelques ballets, quelques couronnes, quelques recettes.... — passez-moi le mot — et, au moment où vous croirez surprendre la danseuse, bondissant de Lisbonne à St-Petersbourg, vous apprendrez qu'une douce brise vient de la déposer sur ces rives, légère et blanche comme une plume tombée d'un cygne. Quelle est donc cette femme gracieuse et court-vêtue qui glisse si légèrement là-bas sur l'azur des flots ? C'est la *Sylphide* qui va visiter la *Norma*. — « Sonnez, cors et musettes ! »

Et, tenez, tandis que je vous parle, voilà M^{lle} Essler qui part à tire-d'aile pour Milan, où elle doit danser cet hiver. Elle sera là tout près de la tentation. Qui sait si elle ne sera pas bientôt prise d'un grand ennui du théâtre et d'un irrésistible désir de fixité ? Elle a encore, je le sais, toute souplesse, toute énergie et toute grâce ; un sourire infini sur les lèvres et mille tourbillons charmants dans toute sa belle et gracieuse personne ; mais enfin il vient un moment où les planches se dérobent sous les pieds les plus légers et les plus sûrs ; où l'on éprouve le besoin du repos, l'envie de se croiser les bras.... et les jambes ; et alors, au moment où vous vous y attendrez le moins, au moment où vous croirez votre belle et ferme danseuse, occupée à recueillir les applaudissements et les dollars du nouveau monde, vous entendrez dire tout-à-coup qu'elle a dételé de son char les sénateurs Américains, et qu'elle s'en vient enfin prendre retraite sur les bords du *lac des fées*, c'est-à-dire du lac de Côme.

Une chose à remarquer, c'est que, de nos jours, les artistes ont de ces pensées, de ces prévoyants calculs d'ordre et d'économie, qu'on appelle *vulgaires*, et qui n'étaient pas du tout communs autrefois parmi eux. Ils finissaient jadis par quelque obscure et pauvre retraite, par quelque infime emploi de théâtre ; ils finissent aujourd'hui par la *villa* ! ce sont les